



HAL
open science

Raconter / se raconter. Dits et non-dits du récit de soi.

Editorial

Hervé Breton

► **To cite this version:**

Hervé Breton. Raconter / se raconter. Dits et non-dits du récit de soi. Editorial. Le sujet dans la Cité - Revue internationale de recherche biographique, 9, pp.9-12, 2020, Le sujet dans la cité, 10.3917/lhdlc.009.0009 . hal-02615631

HAL Id: hal-02615631

<https://hal.science/hal-02615631>

Submitted on 14 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Hervé Breton

herve.breton@univ-tours.fr

<https://orcid.org/0000-0003-3536-566X>

Université de Tours, EA7505, France

Editorial

Raconter/se raconter

Dits et non-dits du récit de soi

Ce numéro de la revue *Le sujet dans la cité* interroge le « récit », et en particulier le « récit de soi », en tant que pratique dont les effets agissent à la fois sur l’auteur-narrateur et sur les acteurs et agents qui en sont les destinataires. L’enjeu est ainsi de comprendre ce qui s’effectue au travers des gestes de l’activité narrative (évocation, description, temporalisation, configuration, expression, réception) et d’examiner ce qui s’y accomplit et génère des effets : formation de soi, accompagnement du comprendre, manifestation de savoirs, maintien de l’agentivité... Le travail proposé dans ce dossier porte donc moins sur le genre ou les règles de composition des récits que sur les régimes narratifs et leur puissance formatrice et émancipatrice. L’enquête conduite sur le récit de soi, objet paradigmatique de la recherche biographique, s’articulera selon trois plans : examen des processus par lesquels l’expérience passe au langage ; étude des registres d’expression et de leurs modes de circulation ; analyse des processus de légitimation du récit et des formes de réception qui en résultent.

L’expérience et sa dicibilité

Raconter et narrer suppose de mettre en mots des expériences advenues dans le cours de la vie, sur le mode de l’immédiateté, dans le présent vivant. L’accès de l’expérience au langage constitue, selon cette perspective, le premier mouvement d’un travail qui rend le vécu dicible. Cette dynamique téléologique demande au narrateur d’accéder au souvenir, d’interroger des moments vécus, de s’immerger dans son histoire, de la penser dans des lieux, des cultures et des époques. En d’autres termes, dire, raconter, se raconter, cela demande de s’impliquer, d’interroger le vécu, de constater et d’examiner ce avec quoi le processus de narration, écrit ou oral, pour soi ou à destination d’autrui, doit travailler et composer. Il est en effet des expériences qui ne peuvent être racontées du fait de l’absence de mots disponibles pour les exprimer (Pollak, 1990). C’est par exemple le cas pour les vécus relevant de la sphère du sensible (les sensations corporelles, les perceptions diffuses, les impressions mêlant

34 inférences et affectivité...) qui demandent, pour être dits et racontés, de disposer d'un
35 vocabulaire permettant d'exprimer les nuances, les teintes, les aspects (Sekiguchi, 2016). À
36 défaut, il faut inventer des mots, tâtonner pour trouver les termes. Il est également des vécus
37 qui sont frappés d'interdit. La mise en mots demande alors au narrateur de s'émanciper de
38 manières de dire déjà-là dont il faut se défaire pour comprendre.

39 **Les fonctions du dire et l'expression du vrai**

40 Si le non-dit s'oppose au dire, le tout-dire est à opposer au dire qui exprime la « vérité du
41 sujet » (Foucault, 2017). De manière paradoxale, la multiplication des espaces d'expression
42 présente le risque d'un évidement, d'un murmure permanent sur soi, sans possibilité d'une
43 élaboration fondée sur des références en première personne. Au dire vrai de la *parrêsia*
44 (Foucault, 2016) se substitue celui du discours rhétorique, dont l'enjeu est d'exister par des
45 formes de récits légitimés, au risque de se disperser dans un éparpillement du dire. Se
46 maintenir, au cours de l'activité narrative, dans une prise de parole en première personne
47 constitue en soi une épreuve. La mise au jour du vrai résulte en effet pour le sujet d'un
48 affranchissement qui, dans le même temps, l'expose et le met en péril. Dire le vrai, c'est
49 asserter un monde, s'impliquer en tant que sujet, soutenir un point de vue singulier. Se
50 raconter doit donc être ici compris comme l'acte par lequel le sujet témoigne d'un mode
51 d'existence, affirme des valeurs, édifie un monde habité et habitable. Reconnaître le primat de
52 la référence en première personne pour la narration biographique conduit cependant à
53 s'interroger sur ce qui rend possible, favorise, incite, ou à l'inverse, freine et empêche l'accès
54 du sujet à son expérience et son entrée dans des formes d'examen à visées compréhensives.

55 **Se raconter : formes du discours et légitimité à dire**

56 L'étude des conditions du dire peut donc s'intéresser aux modalités par lesquelles
57 l'expérience devient racontable. Différents aspects de cette transformation du vécu en récit
58 peuvent être examinés : le temps nécessaire pour que l'expérience devienne dicible ; les
59 espaces propices à l'élaboration du dire ; les modes de légitimation du récit ; les formes de
60 discours faisant autorité. Le récit de soi est en effet aux prises avec les formats officiels de
61 discours qui tendent à instituer dans le social des régimes de vérité. Trois paramètres
62 travaillent, selon Foucault (1972), à déterminer les périmètres de légitimité et de validation du
63 discours : le tabou de l'objet, les rituels de la circonstance, les droits conférés (ou refusés) au
64 sujet qui parle. L'identification des forces qui concourent à encadrer les manières de se

65 penser, de se dire et de se raconter, constitue un enjeu important de ce dossier. L'examen de
66 ces forces est en effet de nature à mettre au jour les lignes de pouvoir qui régissent l'espace
67 social, configurent des rapports aux savoirs, légitiment les domaines du dire et du narrer en
68 santé, en éducation, dans les sciences humaines. Seront ici interrogées les conditions d'une
69 expression du vrai fondée sur des références « en première personne » (Depraz, 2013) dont
70 l'expression collective favorise l'émergence d'un « nous » apte à reconnaître et faire connaître
71 les solidarités inscrites biographiquement dans les récits.

72 La question d'une éthique narrative (Fiasse, 2008) est ainsi posée. L'un de ses enjeux
73 est de réinstaurer des espaces non saturés par des référents externes au sujet. Plus que d'une
74 « illusion biographique », le phénomène contemporain dont il est ici question se caractérise
75 par la multiplication des formes d'injonction biographique, qui sollicitent le vécu selon une
76 perspective instrumentale, confondant la référence de ce qui est tenu pour vrai par le sujet
77 narrateur avec les référents qui sont disséminés dans l'espace social et qui dessinent
78 implicitement les frontières de ce qu'il est convenu de dire. Le débat contemporain porte donc
79 moins sur le caractère illusoire du biographique que sur sa massification. Selon cette
80 perspective, il s'agira de penser la force du singulier, sans verser dans une forme
81 d'absolutisme narratif qui consacrerait une pratique de formation de soi, d'accompagnement
82 d'autrui, de reconnaissance des savoirs expérientiels, sans s'intéresser aux contextes sociaux
83 qui la mobilisent. Loin du débat opposant le sujet et le social, ce numéro cherche d'abord à
84 comprendre le travail narratif à partir de ses opérations de configuration et de subjectivation,
85 des formes de réception et de réciprocité qu'il génère, de la circulation des registres
86 d'expression, des processus d'intercompréhension et de co-édification des mondes de la vie.

87

88 Ainsi, les contributions de ce dossier interrogent une ou plusieurs des perspectives
89 suivantes :

90 – le récit de soi et les processus d'émancipation et/ou de transformation du rapport à
91 l'expérience générés : ces effets sont interrogés en lien avec les actes de narration, les
92 expériences qui composent le récit (vulnérabilité, travail, formation...), la réciprocité des
93 processus entre mise en mots de l'expérience et formation de soi ;

94 – les temporalités et passages par lesquels l'expérience devient dicible et racontable :
95 ces processus pourront être analysés dans des contextes de formation (reconnaissance des

96 acquis, formation, actions collectives), en santé, dans le travail social, dans les contextes de
97 migration ;

98 – les conditions de l’expression et de la réception des récits : sont ici étudiées les formes
99 et les pratiques qui favorisent, incitent et sollicitent le dire du sujet, et l’invitent à raconter ou
100 se raconter ;

101 – les limites du récit, les critères de validité et les formes de légitimité du dire : l’étude
102 portera ici sur les forces qui viennent contraindre l’expression de soi, concourent à établir des
103 périmètres et à forger les normes du discours (en éducation, formation et recherche).

104 En interrogeant les formes du récit à l’aune des enjeux contemporains, ce dossier
105 constitue, d’un certain point de vue, une synthèse partielle des enjeux et usages du récit en
106 éducation, formation et santé. Dans le même temps, il ouvre des perspectives pour en penser
107 la variation des formes et la diversité des effets de compréhension générés. En d’autres
108 termes, un premier travail de définition des « régimes narratifs » s’accomplit au gré des
109 articles, en vue d’une mise au jour de leurs effets pour la compréhension et la formation de
110 soi.

111 **Références bibliographiques**

112 DEPRAZ, N. (2013). D’une science descriptive de l’expérience en première personne : pour
113 une phénoménologie expérientielle. *Studia Phaenomenologica*, 13 (1), 387-402.

114 FIASSE, G. (2008). *Paul Ricoeur. De l’homme faillible à l’homme capable*. Paris : Presses
115 Universitaires de France.

116 FOUCAULT, M. (1972). *L’ordre du discours*. Paris : Gallimard.

117 FOUCAULT, M. (2016). *Discours et vérité*. Précédé de *La parrêsia*. Paris : Vrin.

118 FOUCAULT, M. (2017). *Dire vrai sur soi-même. Conférences prononcées à l’Université*
119 *Victoria de Toronto, 1982*. Paris : Vrin.

120 POLLAK, M. (1990). *L’expérience concentrationnaire*. Paris : Métailié.

121 SEKIGUCHI, R. (2016). *Fade*. Paris : Les Ateliers d’Argol.